

Présentation Édition Spéciale
La migration au miroir des arts et des
questions d'éthique
Presentación Monográfico
La migración a través de las artes y la cuestión
ética
Presentation Special Issue
Migration through the arts and the ethic
question

Cécile Giraud¹, Josepha Milazzo², Betty Rouland³ et
Ewa Tartakowsky⁴
(coordinatrices)

¹ Centre d'études de développement, Université catholique de Louvain, Belgique

² TELEMMe, Université Aix-Marseille, France

³ Institut für Humangeographie, Goethe-Universität, Frankfurt

⁴ Institut des Sciences Sociales du Politique, UMR7220, Université Paris-Nanterre, France

Recibido: 11/07/2017

Aceptado: 30/07/2017

Correspondencia: Cécile Giraud. E-mail: cecile.giraud@uclouvain.be

© Revista Internacional de Estudios Migratorios. CEMyRI. UAL (España)

1. Éditorial

En juin 2016 s'est tenu le troisième Séminaire annuel du Réseau Migrations, accueilli à Poitiers et cofinancé par le laboratoire MIGRINTER. Fondé deux ans auparavant par de jeunes chercheur.e.s spécialisé.e.s en études des migrations, le Réseau¹ permet un partage des connaissances, organise des séminaires et des ateliers de recherche, ainsi qu'il favorise une mise en contact plus large, à portées nationale et internationale. Ses rencontres régulières, organisées successivement dans plusieurs lieux de la France métropolitaine, constituent des moments privilégiés d'échanges pluridisciplinaires, qui permettent d'établir de nouveaux partenariats avec les laboratoires de recherche auxquels sont rattachés les participants. Aussi, ce Réseau contribue à l'intégration des nouveaux jeunes chercheurs.

Ce troisième Séminaire Annuel du Réseau Migrations a plus particulièrement été l'occasion d'approfondir deux thématiques, peu souvent abordées dans le débat académique sur les migrations, et autour desquelles ce numéro monographique composé de sept articles entend donc se structurer.

La première porte sur la participation de la migration à la diversité des sociétés selon ce qu'en donnent à voir les arts, en tant qu'ils sont un médiateur commun. Dans un monde dit hyper-mobile, toute pratique artistique peut se faire le relais d'expressions aussi bien nationalistes que cosmopolites, et donner ainsi à voir des hybridations culturelles locales auxquelles participe la migration. À l'heure où l'originalité des images vendues par la société de consommation tant que politiquement construites, devrait exprimer une réalité diverse et complexe plutôt qu'une représentation choisie de certains éléments culturels, l'on se doit de contrecarrer la mise sous silence de certains de ses pans ; en effet, lorsque le rapport aux moyens de diffusion de l'information, aux moyens d'expression, à la mémoire ou encore au patrimoine, sont un « mode de légitimation privilégié des groupes sociaux, [l']effacement [de] catégories populaires à travers les traces matérielles de leur existence peut être analysé comme une forme d'inégalité et dénoncé comme injustice »². La recherche peut ainsi à la fois servir de porte-voix et à la visibilisation des messages de populations (étrangères, mobiles) dont les moyens d'expression prennent des formes artistiques parmi d'autres modalités. Mais elle peut également chercher elle-même par des méthodes d'investigation moins

¹ Pour plus d'information, voir le site web du Réseau Migrations : <https://reseaumig.hypotheses.org> ainsi que Josepha Milazzo, Jordan Pinel et Ewa Tartakowsky, « Le Réseau Migrations, une brève présentation », dans Sariette Batibonak, Jean-Fidèle Simba et Hawa Coulibaly (dir.), *Mutations dans les migrations, conflictualités dans les pratiques*, Paris, L'Harmattan, 2019.

² Vincent Veschambre, « Appréhender la dimension spatiale des inégalités : l'accès au "conservatoire de l'espace" », Bernard Bret, Philippe Gervais-Lambony, Claire Hancoj et Frédéric Landy (dir.), *Justice et injustices spatiales*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 263-279.

conventionnelles et donc plus artistiques *per se*, à vulgariser au-delà des seules sphères académiques, et donc à rendre accessible au plus grand nombre, l'importance de ces messages et de leur contribution aux sociétés actuelles.

L'objectif a été d'interroger l'objet « migration » au regard des milieux artistiques, scientifiques, et notamment des représentations et des pratiques d'individus en contexte de circulation. Cette réflexion a permis d'étudier des expressions artistiques et culturelles de populations en situation migratoire³. Il s'agissait d'analyser la manière dont l'art comme pratique culturelle, s'intègre dans l'économie de pratiques diasporiques et de groupes affinitaires liés par une expérience de la migration. Ce premier thème souhaitait donc interroger la fonction performative des arts dans les transformations sociales liées à la migration. Comment les migrations sont-elles représentées par les arts contemporains ? Comment l'art peut-il induire des reconfigurations des rapports d'altérité ? Dans quels contextes pouvons-nous par exemple, observer des architectures de transit, dédiées aux migrants ou aux populations mobiles et de passage ? Ou encore, comment le cinéma et les arts de la scène se saisissent-ils de l'actualité migratoire et qu'en montrent-ils ? Quels regards les artistes portent-ils sur la migration ?

Ces problématiques en ont rencontré d'autres, plus focalisées sur les modalités « artistiques » des représentations scientifiques des migrations dans le monde de la recherche. Les intervenants ont tenté de répondre aux questions sur la manière dont nous nous emparons, dans nos travaux de chercheur.e.s, des modalités artistiques de représentations pour témoigner de la migration, mixant parfois recherche scientifique et création artistique. Comment les sciences humaines et sociales (SHS) peuvent-elles alors dévoiler autant de « manières de faire » quant à la représentation des phénomènes migratoires que nous observons ? Enfin, en quoi les discours portant sur les pratiques des migrants, notamment artistiques, contribuent-ils à produire des régimes de visibilité et d'invisibilité de celles-ci ?

La richesse de ces questionnements s'est traduite dans les contributions de Sylvie Marchand, Noémie Paté et Sylvia Nemer. À partir de son expérience d'artiste, Sylvie Marchand questionne les formes artistiques et scientifiques d'une expérience sensorielle : celle d'un parcours *avec* et *aux côtés* de migrants à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Dans son œuvre numérique immersive *AmeXicasKin*, elle expérimente la mobilité tel un processus de création artistique et nourrit la réflexion sur le témoignage comme source

³ Voir notamment : dossier « Migrations en création » sous la direction de Jacques Barou et Marie Poinot, *Hommes et Migrations*, n°1297, 201-2013 ; dossier « Créations en migrations, Parcours, déplacements, racinements » sous la direction de Marco Martiniello, Nicolas Puig et Gilles Suzanne, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 25 (2), 2009.

heuristique pour le chercheur. En écho avec cette approche, Noémie Paté se penche sur les dessins de mineurs étrangers isolés et interroge sa valeur pour les sociologues. Compte tenu que toute activité humaine est sociale, le dessin de l'enfant devrait permettre d'interroger, à partir d'une pratique singulière, sa trajectoire et ses socialisations migratoires. Comme l'indique l'auteure, le dessin est « une source de données sur l'enfant dessinateur et sur les conséquences qu'a la migration dans la présentation de son soi ». Dans une perspective plutôt socio-historique, Sylvia Nemer cherche de son côté à identifier les modalités de représentation de l'immigration dans le contexte de la dictature militaire au Brésil entre 1964 et 1985. Son analyse retrace la façon dont le cinéma brésilien a intégré la thématique migratoire et montre comment il dessine en creux une histoire de l'immigration du pays en tant que telle.

La deuxième thématique portait sur la réflexivité qui devrait conduire les chercheur.e.s à repenser continuellement leurs pratiques et leur éthique professionnelle, à partir du terrain qu'ils effectuent.

Le choix de cette thématique fait écho au constat selon lequel la place de l'éthique est sous-représentée, alors que des objets d'étude comme la méthodologie, le caractère transdisciplinaire ou le militantisme dans le champ des études migratoires sont de plus en plus explorés et commentés dans la littérature. Pourtant, le champ des études migratoires est par excellence traversé par des questions éthiques. Questions vécues avec d'autant plus d'acuité que les chercheur.e.s des sciences humaines et sociales rencontrent, interagissent et nouent des liens avec les migrants les amenant parfois à une immersion totale sur le terrain, à suivre leurs trajectoires et par conséquent à évoluer avec eux. Comment dès lors trouver la juste place et l'attitude les plus appropriées vis-à-vis des personnes et des situations auxquelles le chercheur se trouve confronté ? Comment adapter son comportement au caractère sensible d'un contexte politique, géographique, ou d'une population migrante vulnérable ? Comment interviewer des migrants en situation difficile, qui peuvent projeter leurs espoirs sur le chercheur, parfois sur la seule figure attentive et empathique rencontrée lors d'un parcours migratoire long et inhumain ? De même, comment conserver sa neutralité scientifique dans de tels contextes ?

Ces questions d'ordre éthique traversent la plupart des terrains des chercheurs en études migratoires, et exigent de leur part une vigilance et une réflexion solides. Tandis que les comités d'éthique pour les sciences sociales sont devenus des institutions communes dans le monde académique anglo-saxon (*the Institutional Review Board* aux États-Unis), le modèle ne s'est pourtant pas généralisé à d'autres environnements académiques à l'instar de la

recherche francophone. Si les comités d'éthique soulèvent de multiples interrogations et critiques du point de vue de leurs sources d'inspirations inadaptées aux SHS et de la rigidité de leurs procédures⁴, ils ont néanmoins le mérite de contraindre les chercheur.e.s à développer une réflexivité vis-à-vis du cadre éthique de leur recherche.

Par conséquent, ce troisième Séminaire Annuel du Réseau Migrations nous a permis d'aborder la question des enjeux éthiques relatifs aux études des migrations sous trois angles.

Premièrement, le Séminaire a été l'occasion de discuter de l'approche comparatiste des questions d'éthique dans les milieux académiques. En effet, ces dernières et conséquemment leurs modalités et leurs « règles » diffèrent selon les contextes académiques et sociaux. Dès lors, ce second axe thématique s'est interrogé sur la manière dont l'absence, ou a contrario l'obligation, de comités d'éthique impacte les manières de construire et de faire du terrain de recherche. Comment le chercheur s'assure-t-il du respect des principes d'éthique lorsqu'il n'est pas tenu de le faire dans le cadre d'une procédure institutionnelle ?

Deuxièmement, ont été abordés les statuts et les rapports de postures éthiques du chercheur sur son terrain. Très souvent, la méthodologie mise en place peut donner lieu à une relation durable, voire intime, entre le chercheur et le sujet étudié, brouillant les repères établis et les limites fixées. Les intervenants se sont donc interrogés sur les influences possibles de cette relation sur le déroulement de la recherche, et sur la vie des personnes amenées à y participer. Comment par exemple, combiner recherche scientifique, militantisme et engagement ? Comment penser la collaboration entre les mondes scientifique et associatif ? Comment partager et diffuser des données dites sensibles, concernant la localisation, les statuts et les pratiques, sans exposer les populations migrantes les plus vulnérables à d'autres risques ?

Enfin, le Séminaire a permis d'échanger sur les contributions de la recherche à la société et sur l'enjeu du partage des savoirs à l'épreuve des médias ; sur l'influence des médias dans la construction du savoir et des représentations sociales sur la migration, de même que sur la relation entre les mondes médiatiques et académiques. Les images télévisées et les clichés photographiques imposés au spectateur respectent-ils toujours une certaine « éthique » vis-à-vis des situations et des individus exposés ? Dans quelle(s) mesure(s) les médias offrent-ils de la visibilité aux chercheurs, leur permettant de diffuser leurs analyses, et à quel public ? Enfin, quels sont les défis éthiques qui attendent le chercheur devant

⁴ Voir notamment Zachary M. Schrag « The case against ethics review in the social sciences », *Research Ethics*, vol. 7(4), 2011, p. 120-131 ; Cécile Giraud, Giuseppe Davide Cioffo, Maïté Kervyn de Lettenhove, Carlos Ramirez Chaves, « Navigating research ethics in the absence of an ethics review board: The importance of space for sharing », *Research Ethics*, vol. 15 (1), janvier 2018, p. 1-17.

conformer la présentation de ses travaux à un système médiatique basé sur l'immédiateté et la brièveté ?

Ces réflexions constituent la trame des articles d'Anne-Françoise Volponi, d'Yvette Marcela de Claire Cosquer ainsi que de David Puaud présentés dans ce numéro. À travers le récit de l'expérience de vingt ans du laboratoire PASSIM, Anne-Françoise Volponi ouvre la réflexion sur la collaboration et les relations entre chercheur.e.s et non-chercheur.e.s. Pour reprendre ses mots, il « s'agit d'objectiver la part éthique d'une démarche scientifique socialement construite aussi avec les citoyens, pas à pas, au fil d'un cheminement de recherche ». Yvette Marcela s'interroge quant à elle sur l'aspect *situé* du chercheur, ainsi que sur les conséquences de ce fait sur les relations tissées entre chercheur.e.s et interviewé.e.s sur le terrain. De la même manière, Claire Cosquer nous plonge dans un sujet de recherche peu traité dans le champ migratoire, celui de l'étude des migrants privilégiés, (auto)categorisés comme « expats » blancs très qualifiés à la mobilité facile. Son étude livre une réflexion sur les implications éthiques d'une recherche réalisée sur des populations migrantes *a priori* non vulnérables, et surtout, qui présentent les mêmes caractéristiques socio-économiques que le chercheur lui-même, sans pour autant partager les mêmes visions du monde. Enfin, David Puaud questionne la position éthique d'un chercheur travaillant auprès de populations migrantes vulnérables et développe un travail réflexif sur l'« empathie méthodologique ». Confronté à la souffrance de jeunes mineurs non accompagnés (MNA) en situation d'extrême précarité, il analyse la gestion des MNA par l'État social et pénal et soulève des interrogations sur le caractère scientifique, militant et engagé du chercheur. Afin de faciliter l'obtention de données sur des terrains dits sensibles, l'auteur montre comment cette posture méthodologique nécessite de combiner une position éthique d'hospitalité à ce qu'il qualifie d'« engagement raisonné ».

Nous espérons que ces questionnements sur les implications éthiques du travail de recherche dans le champ des études migratoires commencés lors du troisième séminaire annuel du Réseau Migrations et poursuivis à travers ce numéro spécial de la RIEM seront suivies d'une réflexion plus générale et systématique sur la prise en compte de la spécificité et des aspects éthiques de tout travail de recherche en sciences sociales.